Pour une nouvelle visite à la Branette – du 16 juin 2013 –

Après être montés au couvert de la Pièce aux Reymond, situé tout en haut de la propriété, près du mur de séparation des Petits Crosets, nous avons repris la direction du pâturage de la Branette que nous avons redescendu. Cette année la neige malheureusement a cassé de nombreuses pointes de sapins et mis à terre tout autant de plantes plus jeunes que ne se sont pas brisées quant à elles, mais se sont vues couchées au sol. Le combat était inégal.

Nous nous arrêtons au vieux couvert où habita quelques semaines autrefois le grand Conus. Le trou pour le tuyau de son fourneau se voit toujours dans l'une des parois. L'homme ainsi se logeait dans des conditions vraiment primitives. L'homme, plutôt une légende, qui trouva mieux encore son coin du côté du Poste des Mines, ancien poste de gendarmerie où il resta de nombreuses années, et été comme hiver semble-t-il. Là-bas les conditions de logement étaient tout de même quelque peu plus agréables.

La porte de ce couvert, vieille et revieille, comme nous nous plaisons à dire, nous offre de découvrir des marques et des dates. Ce sont les bergers qui s'ennuyaient et qui témoignaient là de leur passage. Ils n'ont plus mal aux dents, ni les uns ni les autres. Comme nous non plus n'aurons plus mal aux dents quand nous aurons enfin exprimé tout ce qui nous tient à cœur concernant toutes ces montagnes dont chacune a son charme bien particulier. Pour le dire, il faut les connaître toutes et pouvoir les comparer, ce qui, vu le nombre, n'est pas tache aisée.

Redescente sur le chalet où est arrivée l'heure de la traite. Il y a là le patron et son employé polonais. On suppose qu'ils s'entendent comme larrons de foire.

Et pendant que ces deux Messieurs œuvrent, le soussigné vaque d'un coin à l'autre de ce chalet si sympathique, parce que resté tel qu'autrefois, et s'il y eut des modifications, celles-ci ont été mineures et n'ont en rien véritablement transformé le chalet. C'est donc une ambiance toute patrimoniale à laquelle on peut goûter dans cette écurie, tandis que nos deux hommes mettent les pots sous les tétines et les vident dans les boilles quand ils sont pleins. Pas encore de boule.

La cuisine offre aussi des particularités dignes d'attention, avec son escalier qui monte aux chambres, les marches usées par tant de pas. Les cloches sont suspendues dans ce même local, droit au dessus de la porte d'entrée au couchant.

Mais pour l'écurie, n'oublions pas la très belle porte voûtée, avec, gravé sur la clé de voûte, la date de 1809 et les initiales du constructeur, I. B., pour Isaac Berney probablement.

En consultant les vieilles cartes, on se surprend à constater que l'on disait alors le plus souvent Brenette. Ce qui est le terme original, puisqu'il s'agissait ici de la Pièce à Brenet, ce dernier terme donnant Brenette, puis enfin Branette.

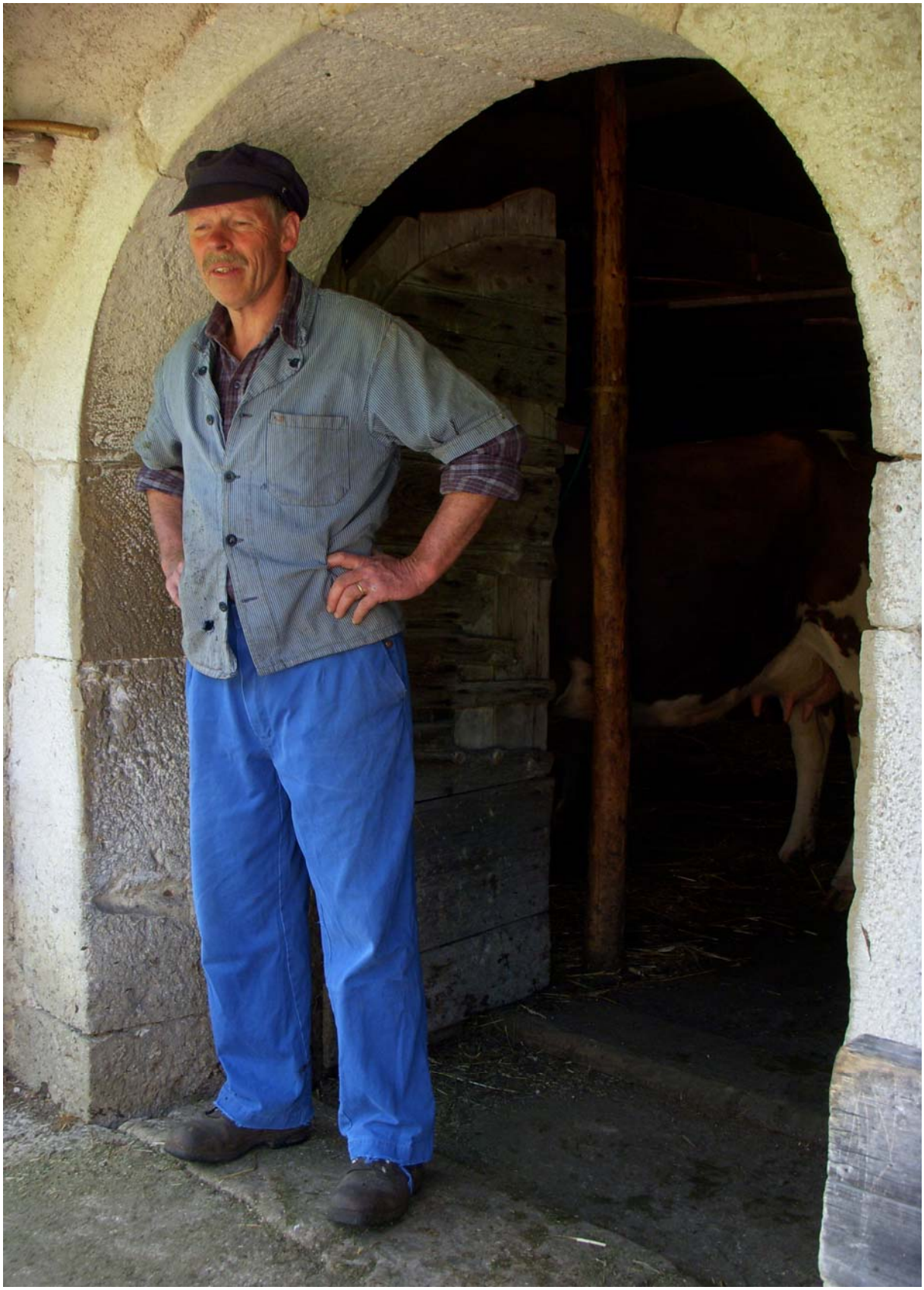
On sait qu'à une certaine époque la montagne fut vendue à un M. De Courcel. Elle entra en possession de la famille Reymond par l'intermédiaire de Jean Reymond, rachetant de ce grand bourgeois qui put être de Paris.

Que l'on sache aussi que la citerne située à bise du chalet, est à l'antique, c'est-à-dire faite d'un fond de bois et de douves, le tout constituant comme un immense tonneau dont le haut, ouvert, est ensuite protégé par des rondins de bois que l'on change au fur et à mesure qu'ils pourrissent.

Bref, voilà un chalet bien sympathique. En 1837, lors de l'enquête sur les maisons, il avait une valeur de 640.-, ce qui en faisait une construction bien évaluée parmi toutes sortes de chalets plus petits et plus mal fichus qui n'arrivaient pas à la moitié de ce prix.

Des hauts on arrive sur la Branette, long chalet, largeur modeste, avec deux portes d'écurie, dont l'une, la principale, est voûtée et porte sur sa clé la date de 1809 avec les initiales I.B. Depuis ces hauteurs – nous sommes à 1275 mètres tout de même – la vue est superbe sur l'autre côté de la Vallée, comme aussi sur la région du Sentier.

Carte fédérale de 1968.



Le patron vous accueille… mais rentrez donc voir mon écurie et mon bétail…Ce dont on ne doit jamais négliger de faire, de peur de vexer les bergers…

Patron et employé prêt pour la traite.

Un joli bétail très à l’aise dans cette écurie sympathique.

Porte entre l’écurie et la cuisine.

Le péclet. A chaque chalet son système.

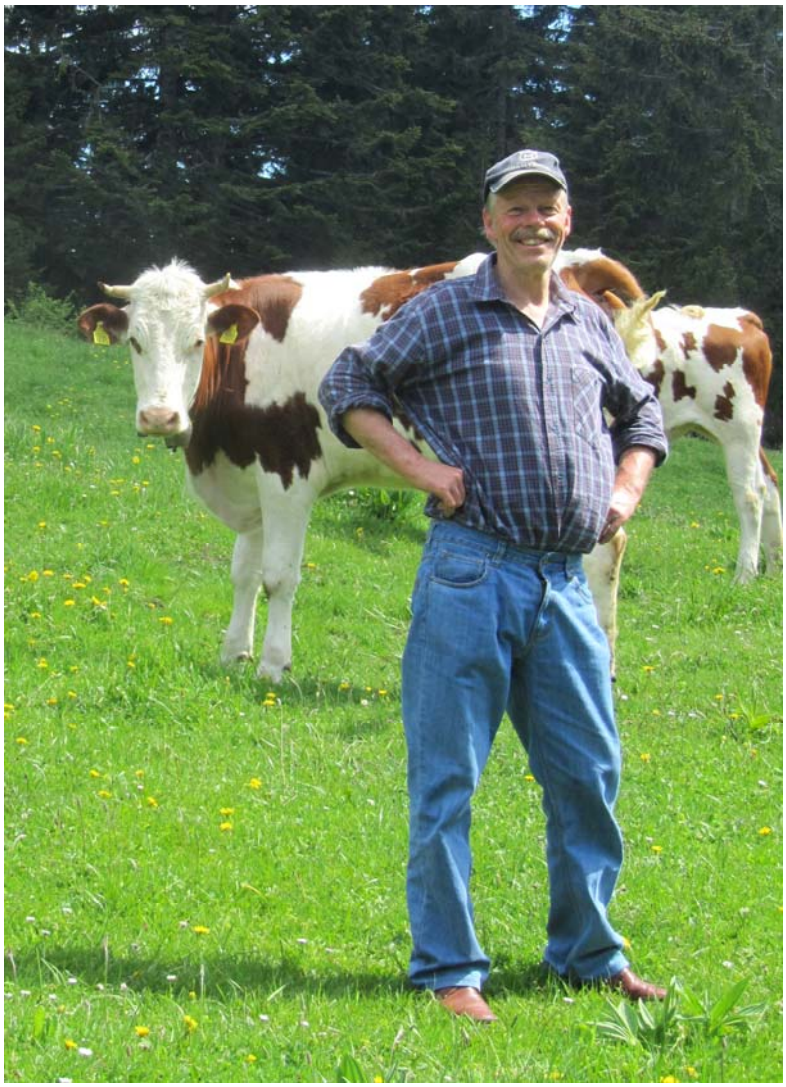
Toute la poésie d’une simple et vétuste porte d’écurie.

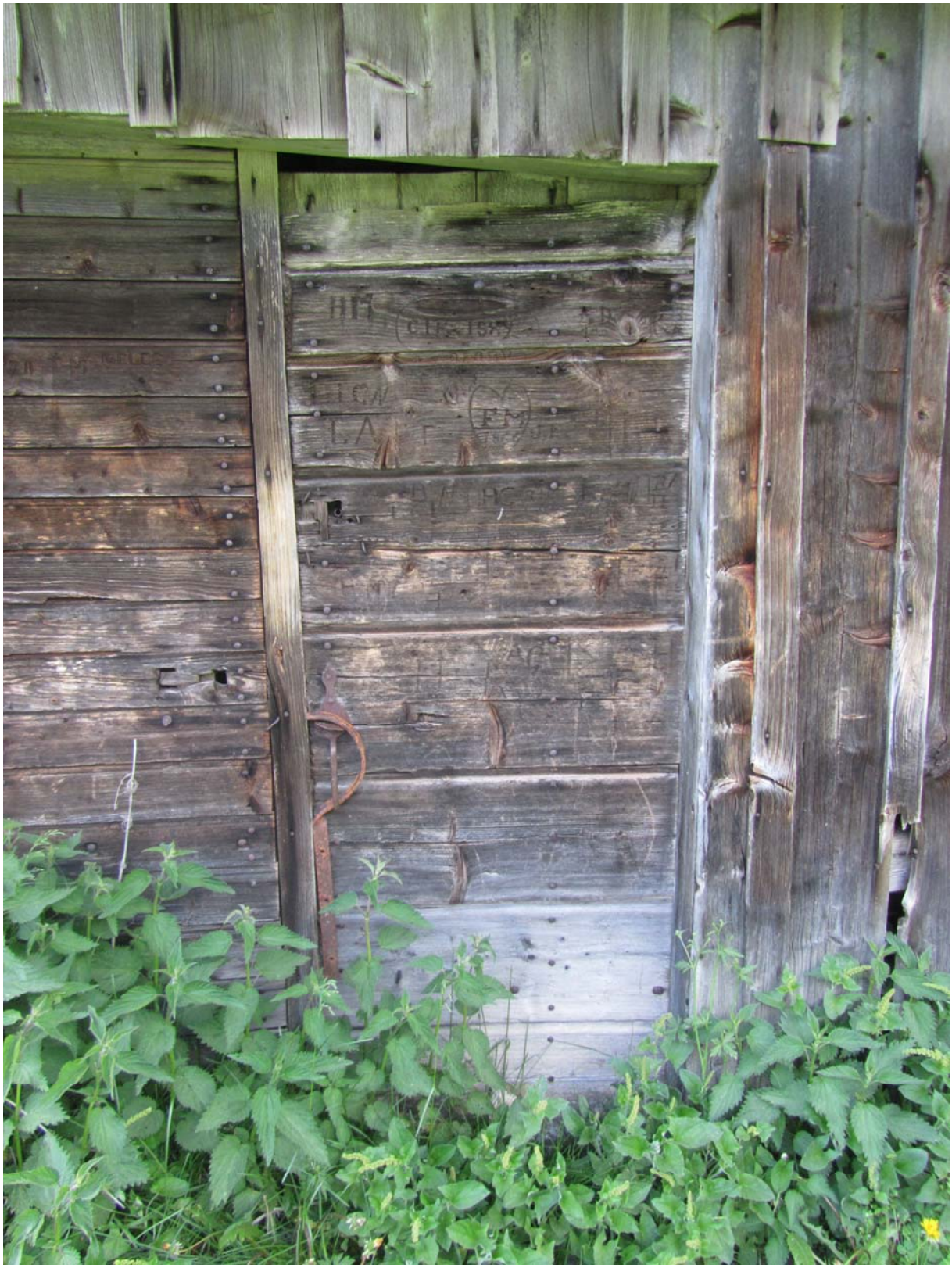
Les portes voûtées sont naturellement les plus belles…

Escaliers qui conduisent aux deux chambres situées sous le toit.

Une batterie modeste mais très jolie et sur la porte donnant au couchant, une belle bête croquée par un artiste inconnu.

Une heure auparavant, s’agissait de ne pas louper le troupeau… et son fier propriétaire.





Porte du couvert de la Branette. C’est là derrière que se tenait notre Conus national.